

Émotions dans le discours
Emotions in Discourse

P. Blumenthal / I. Novakova / D. Siepmann (éds. / eds.)

Peter Blumenthal / Iva Novakova / Dirk Siepmann
(éds. / eds.)

Les émotions dans le discours Emotions in Discourse



PETER LANG
EDITION

Peter Blumenthal / Iva Novakova / Dirk Siepmann (éds. / eds.)

Les émotions dans le discours Emotions in Discourse

Comment les mots permettent-ils d'appréhender ces objets obscurs que sont nos émotions ? Diverses langues européennes offrent-elles les mêmes perspectives sur cette réalité mouvante, explorée aussi par plusieurs disciplines appliquées (didactique, lexicographie, traitement automatique des langues) ? Le volume tente de répondre à ces questions en mettant en relief certaines innovations théoriques et méthodologiques en sémantique lexicale et en analyse du discours.

How do words allow us to understand these obscure objects that are our emotions? Do various European languages offer the same perspective on this changing reality, when explored by several applied disciplines (didactics, lexicography, natural language processing)? This volume offers answers by highlighting theoretical and methodological innovations in lexical semantics and discourse analysis.

Les éditeurs / The Editors

Peter Blumenthal est professeur de langues romanes à l'université de Cologne. Iva Novakova, maître de conférences en syntaxe générale et française, est habilitée à diriger des recherches à l'Université Stendhal, Grenoble 3.

Dirk Siepmann est professeur de didactique de l'anglais langue étrangère à l'Université d'Osnabrück (Allemagne).

Peter Blumenthal is professor for Romanic Languages at the University of Cologne.

Iva Novakova teaches General and French Syntax and is research director at Stendhal University, Grenoble 3 (France).

Dirk Siepmann is professor for Didactics of English as a Foreign Language at the University of Osnabrück (Germany).

ISBN 978-3-631-64608-3



9 783631 646083

www.peterlang.com

Les émotions dans le discours
Emotions in Discourse

Peter Blumenthal / Iva Novakova / Dirk Siepmann
(éds./eds.)

Les émotions dans le discours

Emotions in Discourse

Autor / Author

Druckreif / Ready for press

Nach Korrektur druckreif/
O.K. with corrections

Unterschrift/
Signature:

Datum / Date:



PETER LANG
EDITION

Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliographie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.d-nb.de>.

Cet ouvrage a été publié avec le concours d'un programme DFG/ANR (Deutsche Forschungsgemeinschaft, Bonn, et Agence Nationale de la Recherche, Paris).

This publication has been sponsored by means of a DFG/ANR research programme (Deutsche Forschungsgemeinschaft, Bonn, and Agence Nationale de la Recherche, Paris)

L'image de la couverture:
Churilo via Getty Images; adaptation: Université Stendhal - Grenoble 3, service communication/Camille Bartoli.

ISBN 978-3-631-64608-3 (Print)
E-ISBN 978-3-653-03879-8 (E-Book)
DOI 10.3726/978-3-653-03879-8

© Peter Lang GmbH
Internationaler Verlag der Wissenschaften
Frankfurt am Main 2014
Tous droits réservés.
Peter Lang Edition est une marque d'éditeur de Peter Lang GmbH.

Peter Lang - Frankfurt am Main · Bern · Bruxelles ·
New York · Oxford · Warszawa · Wien

L'ouvrage dans son intégralité est placé sous la protection de la loi sur les droits d'auteurs. Toute exploitation en dehors des étroites limites de la loi sur les droits d'auteurs, sans accord de la maison d'édition, est interdite et passible de peines.

Ceci vaut en particulier pour des reproductions, traductions, microfilms, l'enregistrement et le traitement dans des systèmes électroniques.

www.peterlang.com

Table des matières

Introduction.....	9
1. Combinatoire, synonymie, équivalence interlinguistique	
À propos des verbes d'émotion en allemand et en français : la sélection du sujet grammatical dans le micro-champ des verbes de la peur, étude quantitative à l'aide de corpus de textes littéraires et journalistiques comparables	15
<i>Jacques François/Sascha Diwersy</i>	
Extent of Collocational Difference between Languages: a Corpus-based Study of Emotion Nouns	39
<i>Dirk Siepmann</i>	
Scénario cognitif et 'mises en scène' des émotions : étude contrastive des concepts de <i>colère</i> et de <i>rage</i> en grec et en français	55
<i>Fabienne Baidier/Maria Constantinou</i>	
The Social Nature of ANGER: Multivariate Corpus Evidence for Context Effects upon Conceptual Structure	69
<i>Dylan Glynn</i>	
Shame and its Near-synonyms in English: a Multivariate Corpus-driven Approach to Social Emotions	83
<i>Karolina Krawczak</i>	
Les propriétés combinatoires des prédicats de <surprise> en grec moderne	95
<i>Freiderikos Valetopoulos</i>	
Les termes génériques du vocabulaire affectif : le cas de <i>sentiment</i> et de <i>uczucie</i>	107
<i>Anna Krzyżanowska</i>	
2. Combinaisons binaires et/ou stéréotypées	
Entre hyperonymie et spécification : un drôle de <i>sentiment</i>	123
<i>Magdalena Augustyn/Francis Grossmann</i>	
<i>Drang nach Osten</i> : towards a Comparative Discourse Analysis with Reference to the German 'Push to the East'	135
<i>Torsten Leuschner</i>	

Le choix de l'intensifieur verbal des noms d'émotions : facteurs linguistico-cognitifs et facteurs discursifs	147
<i>Ewa Pilecka</i>	

3. Rôles syntaxiques et discursifs

L'émotion dans le discours : à la recherche du profil discursif de <i>stupeur</i> et de <i>jalousie</i>	161
<i>Iva Novakova/Julie Sorba</i>	
Caractéristiques et effets de la complexité sémantique de noms d'affect	175
<i>Peter Blumenthal</i>	
<i>Surprise vs étonnement</i> : comportement discursif et perspectives contrastives	187
<i>Beate Kern/Anke Grutschus</i>	
Émotions et scénarios : questionnements méthodologiques pour une approche discursive	199
<i>Georgeta Cislaru</i>	
Rôles discursifs et argumentatifs de la lexie <i>hystérie</i> et de ses entours dans le discours journalistique	211
<i>Véronique Magaud</i>	
À la recherche du profil syntaxique des noms d'affect	221
<i>Agnès Tutin</i>	

4. Liens textuels et signaux pragmatiques

Patterns of Emotive Lexis and Discourse Organization in Short Stories by James Joyce	237
<i>Michael Stubbs</i>	
L'affect et les émotions dans la construction du discours argumenté	255
<i>Viviane Arigne</i>	
'I'm surprised'/'Are you surprised?': Surprise as an Argumentation Tool in Verbal Interaction	267
<i>Agnès Celle/Laure Lansari</i>	
Annotating Sentiment Expressions for Lexical Resources	281
<i>Voula Giouli/Aggeliki Fotopoulou/Effie Mouka/Ioannis E. Saridakis</i>	
Propagation de la charge évaluative au sein de la phrase : principes et étude sur un corpus informatif journalistique	297
<i>Caroline Langlet/Patrice Enjalbert/Agata Jackiewicz</i>	

Adverbes anglais en <i>-ly</i> : attitudes émotionnelles et intersubjectivité en contexte	311
<i>Raluca Nita</i>	

5. Perspectives didactiques

Corpus, base de données, cartes mentales pour l'enseignement	327
<i>Cristelle Cavalla/Mathieu Loiseau/Valérie Lascombe/Joanna Socha</i>	
L'intensification comme outil didactique dans l'enseignement/ apprentissage des collocations d'une langue étrangère : le cas de l'arabe moderne	343
<i>Faten Hobeika-Chakroun</i>	
Les séquences lexicalisées à fonction discursive comme outil d'aide à l'écriture auprès des étudiants étrangers	355
<i>Thi Thu Hoai Tran</i>	

6. Apports de l'informatique

SynTagRus – a Deeply Annotated Corpus of Russian	367
<i>Igor Boguslavsky</i>	
Exploring Combinatorial Profiles Using Lexicograms on a Parsed Corpus: a Case Study in the Lexical Field of Emotions	381
<i>Olivier Kraif/Sascha Diwersy</i>	
Présentation d'un thésaurus des mots d'affects : théorie, méthodes et applications	395
<i>Denis Le Pesant/Paul Sabatier/Max Silberztein/Marie-Hélène Stéfanini</i>	

7. La combinatoire en diachronie

Contrôle et répression des émotions (<i>peur, colère</i>) : étude diachronique dans le corpus <i>Frantext</i> (1500–2000)	409
<i>Matthieu Pierens</i>	
Les collocatifs nominaux des prépositions <i>en, dans</i> et <i>dedans</i> au XVI ^e siècle	423
<i>Louise Royer/Denis Vigier</i>	

Introduction

Au commencement du colloque tenu à l'université d'Osnabrück (6–8 février 2013), qui a donné lieu à la présente publication, était le projet EMOLEX (« Le lexique des émotions dans cinq langues européennes : sémantique, syntaxe et dimension discursive », www.emolex.eu), financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) et l'Agence Nationale de la Recherche (ANR, France). EMOLEX avait pour objectif d'analyser, dans une perspective contrastive et sur la base de grands corpus littéraires et journalistiques, le lexique des émotions en français, allemand, anglais, espagnol et russe. Sur le plan théorique, le projet partait inévitablement d'une base onomasiologique : le concept même de lexique des émotions renvoie à un domaine de la réalité que le linguiste suppose représenté par un certain nombre de mots dans chacune des langues en question. Sans une telle hypothèse sur l'existence des « choses » (en l'occurrence des émotions), une comparaison entre les mots désignant ces dernières n'aurait guère eu de sens. Or, toute l'histoire de la sémantique a montré la nécessité méthodologique d'alterner et d'associer ces points de vue fondamentaux et complémentaires qu'offrent l'onomasiologie et la sémasiologie. Cette dernière discipline nous incite à « faire la part des mots » et à tenir compte du fait que chaque unité lexicale suggère une certaine vision de son référent. Rien n'empêcherait de considérer ce même référent sous un autre angle, et les synonymes ou les équivalents dans d'autres langues peuvent effectivement le présenter dans une perspective différente. Voilà des idées connues depuis les grands travaux européens sur la synonymie au XIX^e siècle – ne mentionnons que le nom du philosophe et lexicographe français Pierre-Benjamin Lafaye. Bref, la « perspectivisation » accomplie par le mot, chère aux sémanticiens cognitivistes de nos jours, n'est pas forcément une idée neuve en Europe, où toute sémantique valable a sans doute toujours été cognitive, même avant la lettre.

Or, puisque c'est par le contexte habituel du mot que se manifeste la perspective imposée aux choses, l'étude de son voisinage acquiert une importance capitale pour le sémanticien. Si celui-ci veut explorer ce que suggère le mot pour l'interprétation de la réalité désignée, il doit se pencher sur son « emploi » (*Gebrauch*) au sens de Ludwig Wittgenstein. Le lecteur de ces lignes se doutera que l'hypothèse wittgensteinienne a rapproché l'orientation méthodologique d'EMOLEX du contextualisme britannique, représenté entre autres par John Sinclair. Dans le prolongement de cette approche, nous nous sommes employés à tirer profit des apports du traitement automatique du langage qui, appliqué aux corpus de plusieurs langues, a permis de donner une assise statistique fiable à nos réflexions sur l'environnement sémantique et syntaxique des mots d'affect.

La gamme des résultats de nos recherches, menées de front à Grenoble, Cologne et Osnabrück, va de la connaissance approfondie du comportement combinatoire et distributionnel de centaines de mots dans les cinq langues, vers des applications concrètes (traductologie, didactique, lexicographie), mais aussi vers des objectifs plus théoriques ; parmi ceux-ci, on peut citer les recherches sur la capacité des mots d'affect à faire prévoir l'organisation du texte, ou l'étude détaillée de scénarios qui structurent notre imaginaire en matière d'émotions.

Notre appel à communications pour le colloque d'Osnabrück ne privilégiait pas exclusivement le champ des émotions, mais mettait l'accent sur le caractère novateur des méthodes en sémantique lexicale et sur la perspective textuelle. Las, plus des deux tiers des conférences, comme des contributions retenues pour publication, portent sur les émotions, thème décidément en vogue, mais aussi thème fédérateur dans la mesure où il s'avérait apte à mettre en contact différents groupes de chercheurs européens travaillant dans une perspective méthodologique semblable.

C'est sans doute la notion de combinatoire, avec toutes ses implications sémantiques, syntaxiques et distributionnelles, qui pourrait le mieux servir de dénominateur commun à la grande majorité des contributions de ce volume. Elle représente parfaitement l'idée d'interface qui se trouve au centre d'un grand nombre de travaux de la linguistique moderne. Notion charnière, donc, à partir de laquelle on peut aller vers des horizons très divers, esquissés dans les réflexions ci-dessus. Ce faisant, il est naturel de passer parfois presque insensiblement d'une problématique à caractère lexicologique vers des analyses de la structure actancielle dont relève le mot-pivot, ou bien vers des observations propres à la pragmatique ou la linguistique textuelle. Il se manifeste donc, dans ce domaine, une tendance au glissement thématique, parfois progressif, qui fait certainement l'un des charmes de la problématique, mais s'avère être un casse-tête pour les éditeurs censés regrouper les articles sous des rubriques claires et simples. Signalons donc au lecteur la valeur toute relative des titres des chapitres de la présente publication, qui ne focalisent qu'un des aspects de contributions pouvant parfois aussi bien figurer ailleurs. Cela dit, il est vrai que certains articles, axés par exemple sur un problème diachronique ou bien sur les manifestations de la subjectivité de l'énonciateur, ne se rattachent au noyau thématique dur que par ce que Wittgenstein aurait qualifié de ressemblance de famille.

L'ordonnement des chapitres de la table des matières reflète un double mouvement, allant à la fois des thèmes centraux vers des sujets plutôt périphériques, et des lieux fréquentés par la majorité des contributeurs vers des chemins moins battus, qui ne deviennent pas pour autant des sentiers solitaires. Ainsi, la première section, se focalisant sur quelques thèmes centraux de la combinatoire en synchronie, compte bien plus d'articles que la dernière, qui fait pressentir l'immense

intérêt de recherches diachroniques en la matière. Peut-être le lecteur sera-t-il même tenté de conclure que les domaines « périphériques » au sens précisé (en l'occurrence didactique, informatique et diachronie), en quelque sorte sous-représentés dans notre publication, paraissent particulièrement prometteurs quant aux perspectives qu'ils offrent à la recherche future.

Quant aux problématiques susceptibles d'accéder, dans un avenir prévisible, au premier plan des préoccupations de la sémantique, jouons un moment au prophète : il paraît probable que les progrès de l'imagerie cérébrale permettront de soulever un coin du voile qui couvre encore, pour l'essentiel, l'arrière-plan neurolinguistique des questions sémantiques traitées ici, perspective qui ne manquera pas de stimuler puissamment l'activité de recherche et la collaboration entre les disciplines concernées. Pour ce qui est de la sphère thématique faisant l'objet des contributions qui suivent, nous pensons, entre autres, aux problèmes liés à la fréquence d'emploi et à la cooccurrence stéréotypée, aux collocations, au figement et aux expressions figurées. Notre brève présentation des travaux contenus dans ce volume débouche ainsi sur une invitation à l'interdisciplinarité – dont on ne peut que souhaiter un ancrage toujours plus solide dans les pratiques de recherche en sciences du langage.

Peter Blumenthal

Iva Novakova

Dirk Siepmann

L'émotion dans le discours : à la recherche du profil discursif de *stupeur* et de *jalousie***

Iva Novaková* & Julie Sorba*

Abstract

This chapter proposes a systematic-functional approach for analyzing the interactions between the *syntactic*, *lexical*, *textual* and *enunciative* profiles of the nouns of emotion *stupeur* ('astonishment') and *jalousie* ('jealousy') and their *discursive* profiles at sentence- and text-level.

The textual sequences come from the data base (100 M. of words) of the EMOLEX project (ANR-09-FASHS-017). We show that *stupeur* et *jalousie* generate different discursive scripts and text patterns, depending on their specific semantic features, which confirms the assumption of predictability of their textual environment (Blumenthal 2002; Hoey 2005).

Résumé

Cette étude intègre l'analyse fonctionnelle systématique des interactions entre le profil *syntactique*, *lexical*, énonciatif et *textuel* des noms d'émotion *stupeur* et *jalousie*, et leurs profils *discursifs* aux niveaux phrastique et transphrastique. Elle dépasse donc le cadre de la phrase pour atteindre le niveau de la macrostructure textuelle. Notre corpus est composé de séquences textuelles journalistiques issues de la banque de données (100 M. de mots) constituée dans le cadre du projet EMOLEX (ANR-09-FASHS-017). Nous montrons que *stupeur* et *jalousie* génèrent des scénarios discursifs et, de là, des schématisations textuelles différentes en fonction de leurs propriétés sémantiques spécifiques, ce qui confirme l'hypothèse de la prévisibilité de leur environnement textuel (Blumenthal 2002 ; Hoey 2005).

1. Introduction

On pourrait supposer que plus on s'éloigne de l'occurrence du mot clé, plus la liberté de choix des mots et des constructions est grande, la combinatoire lexicale étant moins contrainte que la combinatoire syntaxique. Or, il s'avère que certains mots ou contenus sont plus probables que d'autres (*cf.* Blumenthal 2002, 30). Par conséquent, nous formulons l'hypothèse que le sémantisme de la lexie permet de prévoir son environnement textuel. Notre objectif est donc de savoir si la schématisation textuelle entraînée par *stupeur* est différente de celle que fournit *jalousie*.

* Université Grenoble-Alpes, LIDILEM.

** Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet EMOLEX (ANR-09-FASHS-017, www.emolex.eu).

Nous testons sur les noms le modèle élaboré pour les verbes *stupéfier* et *jalouser* (Novakova/Sorba 2013) dans le cadre d'une approche fonctionnelle, à la fois globale et fine, pour l'analyse des émotions.

Le choix de *stupeur* et de *jalousie* s'explique par le fait que ces noms renvoient à deux types d'émotion différente : *stupeur* est un affect causé, réactif, ponctuel, de polarité neutre et de forte intensité (comparé à étonnement et à *surprise*) ; *jalousie* appartient à la classe des affects interpersonnels, duratif, de polarité négative et d'intensité plutôt forte (comparé à *envie*).¹

Notre corpus comporte 100 M. de mots, issus des journaux *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* et *Ouest-France* (2007–2008). Nous comptabilisons 545 séquences textuelles pour *jalousie* et 298 séquences pour *stupeur*. L'interface d'interrogation EmoConc² permet d'extraire les métadonnées de l'article (auteur, titre, date de publication) ainsi que le contexte élargi des deux lexies, et aussi de connaître leur position à l'intérieur du texte et des paragraphes le constituant.

Après une présentation de nos choix théoriques et méthodologiques, nous étudions successivement aux niveaux *phrastique* et *transphrastique*, le profil discursif de *stupeur* et de *jalousie*. Nous proposons, enfin, une modélisation de notre analyse des lexies des émotions en concluant sur la prévisibilité des environnements textuels dans lesquels s'insèrent *stupeur* et *jalousie*.

2. Cadre théorique et méthodologie

Dans le cadre de la *Role and Reference Grammar*, le choix des arguments syntaxiques n'est pas prédictible uniquement à partir des rôles sémantiques. Il peut être influencé par des facteurs discursifs, en particulier par le statut de *topic*³ accordé ou non aux référents des arguments, ce que les auteurs appellent « pragmatic pivot » (Van Valin/LaPolla 1997, 291). En nous inspirant de ce postulat, nous explorons la manière dont les trois niveaux (syntaxique, sémantique, discursif) interagissent au service de la structuration et de la hiérarchisation de l'information.

1 Nous n'analysons pas ici la différence entre *jalousie amoureuse* et *jalousie envie*, la polysémie restant en dehors de nos objectifs. Pour plus de détails sur la complexité sémantique des noms polysémiques (par ex. *envie*) et les différentes structurations textuelles qu'ils peuvent entraîner, cf. Blumenthal, dans le présent volume.

2 L'interface EmoConc a été développée dans le cadre d'EMOLEX par S. Diwersy (Université de Cologne) et O. Kraif (université Grenoble-Alpes), et intégrée à l'EmoBase <http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/>.

3 Dans la terminologie de Van Valin et LaPolla, *topic* renvoie au thème de l'énoncé.

L'étude fonctionnelle du *profil discursif* que nous proposons intègre les configurations actanciennes (*profil syntaxique*), les associations lexicales et les réseaux isotopiques (*profil lexical*), les phénomènes de polyphonie (*profil énonciatif*), ainsi que les positions récurrentes des lexies dans les séquences (*profil textuel*). Nous tentons d'établir, à partir des données empiriques récoltées sur de vastes corpus, s'il existe un profil discursif spécifique pour *stupeur* et pour *jalousie*.

D'un point de vue méthodologique, nous étudions les noms d'émotion dans le cadre de la phrase (*profil discursif phrastique*) et, au-delà, au niveau de la **macro-**structure textuelle (*profil discursif transphrastique*). Cela implique la nécessité d'identifier clairement les types de situations (ou *topiques*)⁴ qui déclenchent une émotion. Dans notre cas, il s'agit d'étudier les « sous-genres »⁵ (ou rubriques) journalistiques dans lesquelles apparaissent le plus fréquemment nos deux lexies.

3. Le profil discursif phrastique

3.1 Profil syntaxique : les structures actanciennes

Les aptitudes combinatoires de certains noms se décrivent, comme celles des verbes, au moyen de schémas valenciels⁶ (Riegel *et al.* 1994, 124). Les noms prédicatifs ont le même schéma d'arguments que les verbes dont ils sont morphologiquement dérivés. À la suite de Van Valin et LaPolla (1997), nous distinguons pour les noms, les actants syntaxiques (Asy) régis par le nom, réalisés en surface, comptés dans la construction nominale, et les actants sémantiques (Asé) qui correspondent à des rôles clés comme l'expérimenteur, l'objet ou la cause de l'affect. La variation des structures actanciennes (Asy et Asé) est constitutive du profil syntaxique et, de là, du profil discursif phrastique des lexies étudiées.

Les configurations actanciennes des noms (présence ou absence des Asy et des Asé) varient en fonction des visées discursives du locuteur. *Stupeur*, émotion causée, a prototypiquement deux Asé : l'expérimenteur (X) et la cause (Z) de l'émotion : *la stupeur des villageois (X) devant un tel spectacle (Z)*. *Jalousie*, affect interpersonnel, a également deux Asé : un expérimenteur (X) et un objet (humain) de l'émotion (Y) : *la jalousie des députés (X) envers l'avocate (Y)*. À cette configuration prototypique peut venir s'ajouter un troisième Asé cause

4 Pour la notion de *topique*, cf. Plantin 1997, et Micheli 2010, 59.

5 Cf. Rastier 2011, 78–79.

6 Il s'agit surtout de noms déverbaux ou sémantiquement apparentés (*admiration, décision, départ*).

Z : la *jalousie des députés* (X) envers l'*avocate* (Y) à cause de sa promotion (Z),⁷ mais cette réalisation complète est très rarement observée. Nous étudions dans ce qui suit les configurations actanciennes spécifiques de *stupeur* et *jalousie* dans les phrases nominale (3.1.1) et verbale (3.1.2), ainsi que leurs positions récurrentes au sein de la phrase (3.1.3).

3.1.1 Les configurations actanciennes dans la phrase nominale

L'apparition des lexies au sein d'une phrase nominale semble être propre au genre journalistique.⁸ Nos résultats montrent que le nom *stupeur* est cinq fois plus fréquent dans cette distribution (20%), comparé à *jalousie* (4%). Avec *stupeur*, l'effet discursif d'accroche est plus fort, le sémantisme spécifique du nom crée plus d'attentes chez le lecteur :

- (1) Nouveau déboire pour la compagnie aérienne australienne. Vendredi, l'un de ses Boeing 747-700 atterrit sans encombre à Singapour. Les techniciens procèdent à des contrôles de routine. **Stupeur !** L'appareil a perdu, en vol, un panneau d'accès au moteur de 30 cm sur 30 cm. (*Ouest-France* 2008)
- (2) Allers-retours entre Rome et Paris. Passion. Et puis **jalousie**. Tromperies. Scènes à gifles. Retrouvailles. (*Libération* 2007)

En (1) et (2), le nom est complètement dépouillé aussi bien de ses actants (avalent) que de son déterminant. Il exprime l'émotion à l'état pur. *Jalousie*, beaucoup plus rare dans cette distribution, apparaît plutôt en série, ce qui n'est pas le cas de *stupeur* qui semble se suffire à lui-même.

3.1.2 Les configurations actanciennes dans la phrase verbale

Dans la phrase verbale, deux configurations saillantes apparaissent : les constructions attributives pour *stupeur* uniquement, et les constructions à Vsup causatif pour les deux noms dans des proportions similaires (12% pour *stupeur* et 13% pour *jalousie*) :

7 Mel'čuk *et al.* (1984–1999) signalent aussi la structure à trois actants pour les noms interpersonnels (par ex. : *l'admiration de Pierre envers Jacques pour son courage*). Nous adoptons ici un système de codage des Asé (X/Y/Z) qui s'en inspire, mais notre approche, à la différence de la théorie Sens-Texte, reste entièrement surfaciste.

8 Dans une précédente étude sur les structures actanciennes des noms d'émotion (*surprise* et *respect*) au sein d'un corpus littéraire (Novakova/Grossmann/Goossens 2013), nous n'avons trouvé aucune attestation de ce procédé.

- (3) Dans le monde de l'art, c'était **la stupeur**. (*Libération* 2007)
- (4) Le titre, repris à la une de plusieurs journaux, a provoqué **la stupeur** des lecteurs. (*Ouest-France* 2007)
- (5) Alain Juppé a suscité **des jalousies** dans le premier cercle sarkozyste en obtenant le privilège de s'exprimer à la tribune juste avant le candidat [...]. (*Le Figaro* 2007)

Dans les constructions attributives (3), *stupeur* est avalent : on obtient ainsi un « centrage discursif » (Fesenmeier 2010) exclusif sur l'émotion simplement nommée. Dans les constructions à Vsup causatif (4), c'est le nom prédicatif qui régit les actants (Gross 1981), comme le montre la transformation par suppression du verbe support : *la stupeur des lecteurs* (X) à cause de *ce titre* (Z). Ces constructions permettent à *jalousie* de réaliser le scénario actanciel prototypique à trois actants (5) : *les jalousies du premier cercle sarkozyste* (X) envers *A. Juppé* (Y) à cause de ce *privilège* (Z). Dans ces cas, on observe souvent une fusion actancielle entre Z (la cause) et Y (l'objet de l'émotion) : *la promotion de l'avocate* → *sa promotion* (Z/Y).⁹

Sur le plan discursif, ces structures correspondent à la mise en relief de différents actants pour les deux noms (X, Z, Y) ou à la fusion actancielle (Z/Y). Les choix discursifs, mais aussi le sémantisme spécifique à chaque lexie, conditionnent les configurations actanciennes variées.

3.1.3 Positions récurrentes dans la phrase

Selon la théorie du *Lexical Priming* de Hoey (2005, 115), les mots ont des préférences ou bien des aversions pour certaines positions et, de là, pour des fonctions grammaticales données (ou « colligations »). Deux cas de figure sont statistiquement significatifs pour nos deux lexies. D'une part, *stupeur* apparaît cinq fois plus que *jalousie* en position frontale (complément de phrase) ou à droite du verbe (CC) :

- (6) À la **stupeur** des services les plus informés, la plupart des militants d'Action directe sont amnistiés et remis en liberté dès le mois d'août. (*Le Figaro* 2008)
- (7) Les habitants du Faouët [...] ont appris avec **stupeur** le décès brutal de leur maire. (*Ouest-France* 2008)

⁹ Dans une étude menée sur les verbes *stupéfier* et *jalouser* (Novakova/Sorba 2013), nous avons constaté le même phénomène de fusion actancielle : *D'autres jalourent son itinéraire d'enfant gâté* (*Le Monde* 2008), structure verbale plus compacte comparée à : *D'autres jalourent cet enfant gâté à cause de son itinéraire* ; *D'autres le jalourent pour son itinéraire d'enfant gâté*.

En revanche, *jalousie* est très fréquent en fonction de complément du nom (8) (*affres, excès, crises, scènes, réactions de ~*) ou de l'adjectif (9) (*malade, fou, ivre, malheureux de ~*), fonction pour laquelle *stupeur* a plutôt une aversion (sauf dans *moment de stupeur*) :¹⁰

(8) Dans ce contexte, l'*excès de jalousie* peut mener en prison. (*Le Monde* 2008)

(9) En avril 2006, l'ancienne championne de ski Corinne Rey-Bellet était abattue par un *mari fou de jalousie*. (*Le Monde* 2007)

La position des lexies dans la phrase est donc conditionnée par leur sémantisme et par les choix discursifs du locuteur, ce qui confirme, sur de vaste corpus, la théorie du *Lexical Priming* de Hoey (2005).

3.2 Profil lexical : les associations lexicales

Le profil lexical phrastique est constitué des associations lexicales récurrentes au sein de la phrase.¹¹ Deux phénomènes saillants y sont observés : la combinaison des lexies avec des adjectifs épithètes et leur apparition au sein de séries.

3.2.1 Combinaison avec des adjectifs épithètes

Dans 10% de ses occurrences, le nom *jalousie* s'associe à des adjectifs épithètes qui véhiculent deux dimensions sémantiques récurrentes, à savoir l'intensité forte (*obsédante, violente, féroce, cruelle, bouillonnante, excessive, mortelle*) et la polarité négative (*maladive, morbide, morose, funeste, malsaine*). Dans ce cas, l'épithète insiste sur les dimensions sémantiques de la lexie. Ce type d'association lexicale est plus répandu pour *jalousie* que pour *stupeur* (7%), qui offre une combinatoire moins riche et plus figée. Seul le syntagme à la *stupeur* générale apparaît dans cette distribution.

3.2.2 Les lexies en série

Nos deux lexies apparaissent souvent au sein d'une énumération à deux ou plusieurs substantifs mais dans des proportions différentes (33% pour *jalousie* et 14% pour *stupeur*). De plus, tandis que *stupeur* privilégie très majoritairement

¹⁰ Nous avons relevé 33 occurrences de *jalousie* dans cette distribution contre 5 seulement pour *stupeur*.

¹¹ Selon la thèse défendue dans le cadre du *Lexical Priming*, l'emploi d'un mot est lié à des associations sémantiques pré-activées (cf. Hoey 2005, 13).

le binôme, *jalousie* se rencontre beaucoup plus souvent au sein de longues énumérations (la plus longue séquence comporte onze éléments avec *jalousie*, alors que *stupeur* ne se combine au maximum qu'avec quatre autres unités). La lexie *stupeur* est majoritairement coordonnée à un autre nom d'émotion relevant principalement du champ de la colère (*agacement, indignation*), de la peur (*effroi, frayeur, panique*) ou de la tristesse (*consternation, désespoir, désarroi*). Le second substantif énonce alors la conséquence de l'émotion initiale et oriente la lexie *stupeur* vers la polarité négative.

Dans les énumérations avec *jalousie*, les lexies les plus fréquemment utilisées fournissent les ingrédients du « script émotionnel »¹² de la jalousie : l'attachement initial (*amour, amitié, passion*), la rivalité (*haine, soupçon, convoitise*), la souffrance (*frustration, rancœur, amertume*), la trahison (*trahison, mensonge*), la violence (*agressivité, disputes, meurtre*). Ce phénomène linguistique souligne le caractère englobant de la jalousie, « un dispositif de dispositifs [...] un vaste champ de manœuvres et d'événements passionnels » (Greimas/Fontanille 1991, 223–224). Néanmoins, tous les éléments du script n'apparaissent pas simultanément, le choix se faisant en fonction de la pertinence par rapport à la situation décrite :

- (10) *Berlin* est l'histoire d'un couple miné par la *drogue*, la *débauche*, la *violence* et la **jalousie** – jusqu'au suicide. (*Le Monde* 2007)
- (11) Elle ne supporte pas sa **jalousie**, sa *violence* quand il a bu, ses *menaces*. (*Ouest-France* 2008)

La moitié des occurrences de *jalousie* relève de la rubrique « Culture », et plus particulièrement d'articles où les journalistes résument la thématique de l'œuvre dont ils présentent la critique (10), la jalousie étant un thème « vendeur ». L'autre rubrique particulièrement représentée est celle des faits divers (11). L'apparition de *jalousie* est plutôt prévisible dans ces situations discursives narrant les malheurs d'autrui. La combinatoire lexicale¹³ de *jalousie* est ainsi conditionnée par des contraintes génériques et situationnelles qui répondent aux attentes culturellement formatées des lecteurs.

3.3 Profil énonciatif : la polyphonie des énoncés

Dans le corpus journalistique, il est très rare que le journaliste-locuteur, « l'instance première qui produit matériellement l'énoncé » (Rabatel 2012, 24), indique

12 Cf. Plantin 2011, 23.

13 Sur les notions de combinatoire syntaxique et lexicale, cf. Novakova/Tutin 2009.

son implication émotionnelle de manière directe, c'est-à-dire en tant qu'énonciateur à l'origine d'un point de vue. Quand il partage sa *stupeur*, le journaliste présente un témoignage dans lequel l'expression de l'émotion est destinée à susciter l'empathie avec son lecteur. C'est donc le genre de la rubrique qui formate l'intrusion de la voix de l'énonciateur :

- (12) Imaginez **la stupeur** de ceux qui, comme moi, cherchent à satisfaire le légitime désir d'un délicat repas de fin d'année où ils aimeraient que figurassent huîtres fines, foie gras d'oie frais et chapons. (*Le Monde* 2007)

En revanche, le discours direct ne se rencontre jamais avec *jalousie*.

Dans d'autres cas, le journaliste insère la voix d'énonciateurs seconds dans des séquences au discours direct rapporté. Les deux noms y apparaissent dans des proportions allant du simple au double (7% pour *stupeur* et 14% pour *jalousie*) :

- (13) Laurence Parisot a convenu qu'elle avait « été frappée de **stupeur** » quand elle a « entendu le montant des indemnités de départ de certains dirigeants ». (*Le Figaro* 2007)

La mention explicite de la source fait partie des procédés visant à garantir l'authenticité du récit. Ce n'est pas le journaliste qui prend en charge l'énoncé, mais un énonciateur second identifié, comme la présidente du Medef en (13). La polyphonie de l'énoncé contribue alors à la co-construction du point de vue.

4. Le profil discursif transphrastique

4.1 Profil lexical : les réseaux isotopiques

Dans l'environnement textuel des lexies, nous trouvons des mots « dont la présence n'est pas requise par des contraintes syntaxiques » (Blumenthal 2002, 30). À l'échelle du texte, cette combinatoire permet de construire le *profil lexical transphrastique*. *Stupeur* et *jalousie* se rencontrent très majoritairement au sein de réseaux isotopiques tissés à partir ou autour d'eux.

Les deux isotopies remarquables, souvent actualisées conjointement, sont celles de l'intensité et de la polarité négative,¹⁴ déjà les plus saillantes au niveau phrastique (cf. 3.2.1), notamment pour *jalousie*. En effet, l'environnement

14 L'intensité et la polarité sont deux composantes de la séquence émotionnelle dont Plantin (2011, 123) propose une modélisation combinant axe de l'intensité, axe du temps et zones des émotions positives et négatives.

textuel autour de *jalousie* est ainsi saturé par des items tissant ces deux isotopies, comme en (14) :

- (14) Ils vont jalonner leur randonnée de *crimes sanglants* dans l'Amérique de la fin des années 1940. Alors que lui séduit, *dépouille* et *assassine* des femmes mûres seules et *vulnérables*, elle devient sa complice par amour et **jalousie**. *Obsédé* par ces *sordides_ assassins*, l'inspecteur Robinson est à leurs trousses... Cette *mortelle* randonnée qui confond amour et *crimes crapuleux* est un authentique fait divers. (*Le Figaro* 2007)

En ce qui concerne l'intensité, *stupeur*, émotion forte, présente des réseaux isotopiques moins abondants que ceux de *jalousie*. En revanche, contrairement à *jalousie*, toujours de polarité négative, *stupeur* se rencontre parfois avec une polarité positive ou neutre. Ainsi, en (15), l'environnement textuel oriente le lecteur vers une interprétation positive de *stupeur* :

- (15) Les grandes écoles françaises *bien* placées dans un classement de l'École des Mines [...]. Harvard et Stanford sont les établissements qui ont formé le plus grand nombre de dirigeants de multinationales aujourd'hui en poste. Mais, **ô stupeur**, HEC serait 7^e, l'ENA 10^e, Sciences Po 11^e, Polytechnique 15^e et les Mines 20^e. Avec ce second classement de l'École des Mines, dévoilé hier, l'enseignement supérieur français *relève la tête* et se classe en troisième position après les États-Unis et le Japon pour le nombre de ses établissements de *qualité*. (*Le Figaro* 2008)

Néanmoins, dans 30% des cas, *stupeur* reste neutre, aucun indice ne permettant de trancher pour savoir si l'émotion éprouvée est positive ou négative (16) :

- (16) Selon une étude du cabinet d'analyses Gartner Group, les technologies de l'information génèrent 2% des émissions de CO₂ liées à l'activité humaine. [...] Un journaliste américain, Nicholas Carr, s'est même amusé à calculer l'empreinte énergétique d'un habitant du très en vogue monde virtuel de Second Life. **Stupeur** : selon ses calculs, chacun des 2,8 millions d'avatars utilise 4,8 kWh/jour, soit 10 fois la consommation d'un Camerounais. (*Libération* 2007)

La lexie d'émotion est également souvent insérée au sein d'un environnement textuel saturé par des énoncés d'émotion (isotopie de l'émotion). C'est très net pour *jalousie* qui reproduit à l'échelle du texte le phénomène de série rencontré au niveau phrastique (cf. 3.2.2). En effet, elle attire d'autres émotions dans son sillage (*terreur, mépris, amour, bouleversement, passion, etc.*), comme en (17) :

- (17) État de crise suscité autant par la *terreur* de se retrouver seule dans une chambre d'hôtel minable au fin fond de la Sologne que par le rire de son amant au bout du téléphone. [...] Il rit, au bout du fil, lorsqu'elle tente, parce qu'elle est *vexée*,

fragilisée, blessée, de susciter sa **jalousie**. Rire terrible de la part de l'amant, *rire* d'ironie, de *mépris*, de *légèreté*, de *moquerie*, alors qu'elle l'*aime* d'une façon *passionnelle*. Ce rire la *bouleverse*. (*Le Figaro* 2007)

En revanche, l'isotopie de l'émotion est nettement moins fréquente et moins développée autour de *stupeur*, comme en (18) :

- (18) Il s'impliquait aussi beaucoup pour que les *passionnés* du ballon ovale puissent assister à la prochaine Coupe du monde de rugby. Monique Aubert, adjointe chargée des sports exprime son émotion : « On vient de perdre notre copain, un type de valeur. Jean, on ne pouvait que l'*aimer*. » Dans la section, c'est évidemment **la stupeur**. Ce lundi, une délégation du club s'est retrouvée pour rendre une dernière visite à leur compagnon. (*Ouest-France* 2007)

Les items participant à l'isotopie de l'émotion (les émotions en série) sont donc beaucoup moins nombreux pour *stupeur* : trois dans l'exemple (18) contre dix autour de *jalousie* (ex. 17). Ainsi, *jalousie* apparaît nettement plus textogène que *stupeur*.

4.2 Profil textuel : les colligations textuelles

Nous analysons ici la position occupée par les noms d'émotion au sein d'unités discursives repérables, comme le paragraphe ou le texte, en partant de l'hypothèse de Hoey (2005) sur les colligations textuelles.

Au sein du corpus journalistique, *jalousie* et *stupeur* apparaissent dans des positions différentes. L'énoncé des lexies d'émotion génère une attente chez le lecteur qui cherche à connaître les différents éléments du scénario émotionnel en cours. C'est très net pour *stupeur* qui se rencontre de préférence dans des positions initiales (titre, début de texte ou de paragraphe) et jamais en position finale : *stupeur* apparaît davantage en début de texte (27%) et de paragraphe (31%) que *jalousie* (respectivement 14% et 22%).

- (19) À la **stupeur** de ses hôtes, [1] elle a alors ordonné à la voiture de rebrousser chemin.
[2] Jusqu'au dernier moment, l'étape du Darfour, temps fort du déplacement, a été incertaine. (*Le Figaro* 2007)

Cet exemple est représentatif du scénario discursif le plus fréquent : l'énoncé de la cause [1], puis des conséquences [2] de l'émotion suit la lexie.¹⁵ Cet environnement textuel est conditionné par le sémantisme de *stupeur* : le journaliste effectue un

15 Cette structure s'inverse partiellement dans les constructions à Vsup causatif du type *susciter/provoquer la stupeur* ou *la jalousie*, en raison des contraintes syntaxiques.

centrage sur une émotion à l'aspect ponctuel dominant, ce qui accroche la curiosité du lecteur et génère de plus fortes attentes chez lui. Ce dernier attend de savoir quelles sont les causes de la stupeur, parmi un éventail des possibles très ouvert, et vers quelle polarité s'oriente la lexie. Plus généralement, *stupeur* a tendance à apparaître dans des positions plus « stratégiques » au sein de la phrase (cf. 3.1.3) et de la séquence textuelle.¹⁶

Pour sa part, *jalousie* est très largement attesté en milieu de texte (plus des deux tiers des occurrences). L'énoncé de la lexie génère moins d'attentes pour le lecteur car le script émotionnel est davantage stéréotypé :

- (20) L'auteure du coup de couteau, une femme de 37 ans. « On a eu beaucoup de chance dans cette affaire. Heureusement que les conséquences n'ont pas été dramatiques pour la victime. Mais il faut savoir que la lame du couteau s'est arrêtée tout près du foie ! » Une femme, folle de **jalousie**, a bien failli commettre l'irréparable un soir d'été. Parce qu'elle s'était imaginé qu'une jeune femme voulait lui « voler le père de ses trois enfants », elle est sortie de chez elle armée d'un couteau. Un couteau qu'elle est allée planter dans le corps de sa soi-disant rivale. (*Ouest-France* 2007)

Les différents actants se trouvant mentionnés dans le texte avant et/ou après *jalousie*, on ne retrouve pas une disposition figée et récurrente de leur place autour de la lexie pivot. Ainsi *jalousie* apparaît plutôt comme un élément adjuvant à la caractérisation des actants que comme un élément central autour duquel s'organise l'énoncé. Même si les deux lexies d'émotion ont en commun leur caractère textogène, dans la mesure où leur emploi dans un énoncé nécessite un discours explicatif et génère ainsi des chaînes anaphoriques abondantes, c'est un phénomène plus saillant pour *jalousie*.

5. Conclusion

Il apparaît que l'identification du profil discursif des noms d'émotion révèle la prévisibilité de leur environnement textuel. Dans le cadre de notre approche globale fonctionnelle, nous en proposons la modélisation suivante, modélisation créée pour les verbes et enrichie ici pour les noms :

16 Cf. Blumenthal (dans le présent volume) sur les positions « stratégiques » qu'occupent dans la phrase certains noms sémantiquement complexes, comme *envie* ou *dépît*, qui apparaissent souvent comme des cadratifs (*par envie* ou *par dépît*), comparées à celles qu'occupent d'autres noms moins complexes comme *colère* ou *joie*.

Profil discursif				
↓			↓	
Niveau phrastique			Niveau transphrastique	
↓ Profil syntaxique	↓ Profil énonciatif	↓ Profil lexical	↓ Profil lexical	↓ Profil textuel
↓ Structures actancielles & positions/fonctions	↓ Discours direct & DD rapporté	↓ Associations sémantiques	↓ Réseaux isotopiques	↓ Colligations textuelles

Fig. 1: modélisation du profil discursif des lexies des émotions

L'analyse à deux niveaux, phrastique et transphrastique, et l'articulation des quatre composantes (syntaxique, lexicale, énonciative, textuelle) permettent d'envisager la dynamique discursive de la phrase au paragraphe, puis au texte, car « l'émotion, l'expression de l'engagement personnel dans le discours, ne sont pas des phénomènes discursifs limités, locaux, strictement assignables à un mot ou à un énoncé ; elles se diffusent sur tout un discours » (Plantin 2011, 75). *Stupeur* et *jalousie* ont bien une schématisation textuelle différente : celle de *stupeur* étant plus dépouillée, celle de *jalousie* plus riche. En effet, *stupeur* désigne une émotion ponctuelle, neutre, intensive ; la lexie se trouve souvent en emplois avalents, elle est ainsi simplement « nommée » à l'état pur ou dans le discours direct (DD). Elle engendre moins d'associations lexicales, se retrouve en position initiale dans la phrase ou le texte, ce qui génère plus d'attentes chez le lecteur. Elle a besoin de l'environnement textuel pour orienter sa polarité. Quant à *jalousie*, c'est une émotion moins ponctuelle, négative, moins intensive, dont les configurations actanciennes et les associations lexicales sont plus riches, à cause de sa nature sémantique plus englobante. La lexie n'est pas « nommée ». Elle entre dans du DD rapporté, se retrouve au milieu du texte et crée moins d'attentes. Ainsi, le scénario que nos deux lexies engendrent dans la séquence textuelle est différent et tributaire de leurs propriétés sémantiques.¹⁷

17 Sur le lien entre la complexité sémantique des noms d'affect, établie à partir de variables linguistiques, la « prégnance sémantique » et leur « portée textuelle », qui rejoint de près nos préoccupations dans cette étude, cf. Blumenthal, dans le présent volume.

Bibliographie

- Blumenthal, Peter (2002). « Les péchés capitaux : profil combinatoire et dimension textuelle », in : Marek Kesik (ed.) : *Référence discursive dans les langues romanes et slaves*. Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, 29–45.
- Fesenmeier, Ludwig (2010). « « Se souvenir » en français et en italien : différence(s) de centrage », in : Maria Iiescu et al. (eds.) : *Actes du XXV^e Congrès international de Linguistique et de Philologie romanes*, vol. III. Tübingen : Niemeyer, 85–96.
- Greimas, Algirdas Julien/Fontanille, Jacques (1991). *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*. Paris : Seuil.
- Gross, Maurice (1981). « Les bases empiriques de la notion de prédicat nominal », *Langages* 63, 7–53.
- Hoey, Michael (2005). *Lexical priming. A New Theory of Words and Language*. London/New York : Routledge.
- Mel'čuk, Igor et al. (1984–1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, t. I-IV, Montréal : PUM.
- Novakova, Iva/Grossmann, Francis/Goossens, Vannina (2013). « Interactions entre profil discursif et structure actancielle : l'exemple des noms de surprise et de respect », in : Georgeta Cislaru/Fabienne Baider (eds.) : *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 71–84.
- Novakova, Iva/Tutin, Agnès (eds.) (2009). *Le lexique des émotions*. Grenoble : Ellug.
- Novakova, Iva/Sorba, Julie (2013). « Stupéfier et jalouser dans les séquences textuelles journalistiques : quel profil discursif pour quelle stratégie argumentative ? », *Le Discours et la Langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours* 4(1), 203–220.
- Plantin, Christian (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Bern : Lang.
- Rabatel, Alain (2012). « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *TRANEL* 56, 23–42.
- Rastier, François (2011). *La Mesure et le grain. Sémantique de corpus*. Paris : Champion.
- Riegel, Martin/Pellat, Jean-Christophe/Rioul, René (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Van Valin, Robert D./LaPolla, Randy J. (1997). *Syntax : Structure, Meaning, Function*. Cambridge : Cambridge University Press.